

Le 23 Février 1916,
1^{re} ligne du front à Verdun

Mon cher frère,

Cela fait déjà deux jours que cette folie meurtrière a commencé et mes tourments et mes craintes ont été confirmés. Oh, combien deux petits jours peuvent durer mille ans ! Deux jours de souffrances, de terreur, de carnage. Cela en est trop pour une petite bleusaille comme moi. Mes semblables subissent cette boucherie et je suis sûr que les Boches voient les mêmes nuages, le même ciel ensanglanté.

Pendant ces deux jours, j'ai souffert le martyre, j'ai crié mais tout le monde mourait pendant que j'avancais sur le front, dans le No man's land où le combat faisait rage. J'étais touché et je ne sentais même plus mon bras gauche ; je tenais alors ma baïonnette d'une main. Les bombardements me faisaient très mal aux oreilles ainsi que le bruit sourd qui bourdonnait dans ma tête. Je devais résister et combattre de toutes mes forces et même si le combat venait juste de commencer, je n'avais déjà plus d'espoir... Mais je ne devais pas céder à ces hommes ingrats.

Encore aujourd'hui, le combat fait rage... Je vois des corps sur le sol, un ciel de sang et le No man's land qui est l'endroit le plus cruel de ce monde. Les rafales de balles, les grenades qui explosent comme un quasar nous tuent et font des cratères dans le sol.

Nous vivons dans des conditions de vie exécrables : nous nous lavons avec l'eau des tranchées, nous vivons avec les rats et nous devons accrocher notre bout de pain en hauteur avec une ficelle pour ne pas que les rats le mangent, mais aussi pour ne pas qu'il tombe dans la boue. Cette hygiène infâme fait partie des conditions que je dois accepter. Je me gratte la tête souvent à cause des poux qui me gênent et je ne sais pas si je peux encore tenir un jour avec cette faim épouvantable et cette boule au ventre qui me sert les entrailles.

Cependant, j'ai toujours cette lueur d'espoir qui sommeille en moi, elle est infime mais je la sens encore. Je ferai mon devoir de soldat, de Français avant tout et je me consacrerai corps et âme à cette corvée ingrate et inhumaine.

Je me prépare pour aller de nouveau sur le front où je risque d'être touché et cela me fait peur de partir seul, dans la boue, la crasse. Mais je suis fier de partir au combat pour ma patrie, pour la France.

Au revoir mon cher frère.

Jean-Jacques.